

L'habit ne fait pas le moine

Par Ève

Aujourd'hui, j'ai un souper de famille. Ma mère m'a alloué un petit budget pour que je m'offre un chandail plus féminin que ceux que je porte d'habitude. Puisque la boutique sport à laquelle je travaille n'est pas l'endroit tout désigné pour le défi qui m'est conféré, je profite de mon heure de dîner pour faire une tournée des boutiques.

Sans lésiner sur les efforts, je m'arrête au premier magasin toutes tailles, tous genres, tous budgets. Je ramasse quelques pièces à l'aveuglette et je me retire prestement dans une cabine d'essayage: celle du fond. Sitôt les morceaux essayés, sitôt rejetés. Sans que j'y aie recours, une vendeuse me passe un chandail par dessus la porte. À premier œil, il remplit les rudes critères maternels. Quel service! Je l'enfile d'un trait, trop heureuse de ne pas avoir à ressortir. Une fois étiré jusqu'en bas, le tissu extensible et ajusté épouse sans gêne la moindre courbe de ma chair. Sans hésiter, j'entreprends de retirer le tissu, trop explicitement sexy pour une fille de ma classe. Mais, oh malheur, je reste prise, incapable de m'en départir. Tous les tours, toutes les contorsions n'arrivent pas à faire entendre raison à ce maudit corset.

On cogne soudain à la porte de ma cabine: «Tout va comme on veut là-dedans?». Merde! Après hésitation, j'ouvre la porte et sors la tête. Une sympathique commis et, ô combien jolie, me regarde avec un air compatissant. «Je... j'ai... besoin d'un coup de main...s'il vous plaît» que je lui bégaye en lui faisant signe de me suivre à l'intérieur. Une fois la porte refermée, je réalise toute la beauté de cette splendide créature qui se retrouve maintenant à une proximité déconcertante de ma fébrile personne. Je peux sentir son odeur qui enrobe l'espace d'une présence veloutée et sensuelle. En levant les yeux, j'encaisse encore ses grands yeux joueurs et un sourire exhibant des lèvres fournies et ponctuées par les plus irrésistibles fossettes qu'on ait pu subir de regarder sans fléchir.

Elle me regarde avec une tête amusée lorsqu'elle constate ma situation pour le moins embarrassante. « Tu veux que je t'enlève ça j'imagine » Quelle question! «Non, je voulais que tu prennes des photos» que je lui rétorque en rougissant. «Allons, allons on ne s'excite pas... lève les bras que je te libère.». Trop tard pour ne pas s'exciter, je serre déjà les cuisses d'envie qu'elle m'arrache ce fichu torchon qui séparait encore ma peau du contact de la sienne. La tête basse, j'observe ses mains se diriger lentement vers mon corps vulnérable. Ses mains tièdes frôlent mon ventre en initiant la montée langoureuse qui doit mettre fin à mon délicieux supplice. Elle arrête son ascension aux coudes, à l'instant même où, ayant la tête entièrement couverte, j'exhibe mon buste presque entièrement nu. Une vague de chaleur me parcourt entièrement à l'idée qu'elle profite de l'instant, sans pudeur aucune, pour reluquer ma chair captive.

«Tu peux redescendre les bras» me dit-elle en repliant le chandail. Je ne m'étais pas encore remise de la foudre sensuelle qui venait de me traverser les reins, qu'en posant gentiment la main sur mon ventre elle me demande si je veux la taille du dessus. Je décline l'offre en remettant en vitesse mon chandail de travail. Elle me souhaite une excellente journée en me glissant un regard de la tête aux pieds. On aurait dit qu'elle me léchait des yeux. Comme elle se retourne, je jette un œil à son sublime derrière qui ne fait qu'ajouter à mon envie folle de l'agripper et de la ramener dans la cabine. Enfin, je retourne travailler, un petit creux au bas du ventre... elle m'avait laissé un certain appétit... à suivre...